

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Déconfinement : certains auraient-ils anticipé ?

**DES** enfants qui jouent au foot sur un terrain vague. Une très sérieuse élection dans une commune du pays. Des ouvertures de restaurants, des journées portes ouvertes. Les populations seraient-elles fatiguées d'être contraintes de rester chez elles ?

Line R. ALOMO  
Libreville/Gabon

**L**E lundi 22 juin dernier, la commune d'Akanda a semblé en avoir assez de fonctionner avec un intérimaire. Des élections ont été ainsi organisées. Plus de 47 personnes, si on ne compte que les conseillers municipaux. Sous une bâche confinée, ils ont, tour à tour, voté Yvon Patrick Rombogouera, leur nouveau maire. Et si l'on y ajoute le repas copieux qui a suivi, il est évident que tous les gestes barrières ont été, ici, foulés aux pieds. Un conseiller interrogé à ce sujet a répondu qu'il fallait retourner la question à ceux qui avaient organisé l'élection.

Au soir de cette même journée, ce sont des adolescents qui sont surpris face au ministère des Eaux et Forêts, au lieu-dit Arambo, jouant au ballon malgré la présence des agents des forces de l'ordre en faction sur les lieux. Ils savent tous qu'il y a le coronavirus. Mais ils commencent à s'ennuyer dans les maisons : "Personne ne nous a interdit de jouer. On a tenté le premier jour, puis recommencé le lendemain", relate un jeune. Et les vieilles habitudes, à moins que ce ne soit la norme, commencent à nouveau à s'installer.

Pour ceux qui suivent les réseaux sociaux, l'information selon laquelle un restaurant a ouvert dans l'enceinte de l'aéroport de Libreville n'est probablement pas passée inaperçue. Comme l'on peut s'imaginer, ce genre de célébration réunit forcément du beau monde, au-delà de la presse. Et, étant donné que personne n'était sorti, l'occasion était trop belle



Comme si de rien n'était, de jeunes garçons jouent tranquillement au foot sur un terrain vague.

pour la manquer ou même la décliner. Tant se rencontrer est devenu aussi rare que le calme en haute mer.

Du coup, le risque lié à la pandémie devient quelque peu subsidiaire. On aura ainsi vu du beau monde au fameux Food Plaza, la nouvelle chaîne de restauration qui s'implante dans la capitale. L'on rétorquera, assurément, que la distance physique a été respectée, que les masques étaient de mise. Mais manger et avaler

Et si donc il était temps, comme le réclament plusieurs activistes sur la toile, de déconfiner les populations ?

était la bienvenue pour plus d'un. Ensuite, il y a eu, le week-end écoulé, une journée portes ouvertes. Celle de l'École communautaire de monétique de l'Afrique centrale. Un autre regroupement de personnes. Là

aussi, les gels hydroalcooliques, les masques et la distanciation physique étaient de mise.

À ces événements, d'autres anonymes pourraient se greffer pour faire une liste sans fin, qui atteste que la mesure d'interdiction de regroupement de plus de 10 personnes n'est plus qu'un minuscule point dans les esprits.

Tant, quel que soit l'événement, ils ont, chacun, foulé aux pieds cette recommandation qui se voulait un pan de la lutte contre le coronavirus. Se-

rait-ce la preuve que la vie peut reprendre son cours normal ? Que les personnes peuvent à nouveau vaquer à leurs activités quotidiennes ? Que des stocks de gels circulent autant que les humains ? Que les masques sont correctement portés ?

Et si donc il était temps, comme le réclament plusieurs activistes sur la toile, de déconfiner les populations ? Ainsi, certains n'auraient pas le droit de s'amuser et, d'autres, tout juste celui de critiquer ceux qui ont bravé

les mesures gouvernementales. Et curieusement, malgré le confinement partiel, les cas de personnes testées positives au Covid-19 ne cessent d'augmenter : "De toutes les façons, nous autres sommes passés à autre chose depuis longtemps. Nous avons nos adresses pour manger, pour boire une bière avec des potes. Ce qui bloque encore beaucoup ici dehors, c'est cette affaire de couvre-feu à 18 heures", relève un journaliste indépendant.

## Apprendre à vivre avec le virus

L.R.A.  
Libreville/Gabon

**P**ASSER entre les pièges de la contamination en se masquant, en se lavant constamment les mains ou en respectant la distanciation physique. C'est bien ainsi que se passent désormais les rencontres. Et si l'on peut craindre le relâchement, l'oubli et tout ce qui pourrait survenir lors d'un semblant retour à la nor-

male, le maître-mot, que ce soit dans une semaine, un mois et au-delà, est d'apprendre à vivre avec le coronavirus. C'est d'ailleurs ce que ne cessent de répéter les scientifiques à travers le monde. Car, la fin de la pandémie ne semble pas pour demain. La question est donc : les populations resteront-elles éternellement confinées ? Ou apprendront-elles à affronter au mieux cette "saleté" ? Si d'aucuns s'autorisent certaines libertés, au nom de l'exception

qui confirme la règle, il serait peut-être temps que l'exception devienne carrément la loi. Le ministère de l'Intérieur est donc appelé, en partenariat avec le Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus (Copil), à trancher définitivement sur cette question. D'autant que l'augmentation exponentielle des cas semble signifier que le confinement partiel ne ralentit nullement la maladie.